Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 3

Artikel: Notre Dame de Paris d'après l'immortel chef-d'œuvre de Victor Hugo à la Maison du Peuple à Lausanne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728865

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

Les débuts de Fanfan se déroulent à Fiquefleur, petit village de Normandie, dans des paysages naturels spécialement choisis pour leur caractère. Ces champs de pommiers en fleurs, ces habitations rustiques, les fêtes qui s'y déroulent avec des reconstitutions de danses d'autrefois sont un régal pour les yeux qui en suivent sans se lasser, tout l'enchantement. Les paysans sont campés avec un souci de vérité remarquable. Puis nous voici soudainement transportés dans les milieux de la cour de Versailles et l'évocation est tout aussi exacte, tout aussi prenante par son souci de vérité. La beauté des châteaux de France : Blois, Chenonceau, Azay-le-Rideau, Vaux, Versailles et son parc, tout cela est saisi avec une grâce, un doigté qui nous émeuvent et font revivre en nous tout ce que nous ont appris les chroniques de ce temps. Enfin voici Fontenoy, le rythme de la bataille, mais combien particulier encore, avec le même souci d'élégance poussé jusque sous le feu des canons et des mousquets.

C'est une œuvre bien française que nous ont donné Pierre Gilles et René Leprince, française dans son esprit comme dans sa réalisation, et cette qualité suffit pour résumer toute sa tenue, sa valeur et l'intérêt puissant qu'elle présente.

L'interprétation a été choisie avec le plus grand soin Le bel et intrépide soldat qu'est Fanfan la Tulipe est incarné avec tout l'entrain, toute la bravoure désirable par Aimé Simon-Girard l'une des vedettes françaises les plus appréciées. La grâce délicieuse de la marquise de Pompadour, c'est Claude France qui l'anime et sa création est d'une séduisante vérité ; la belle Mme Favart, c'est Renée Héribel, charmante comédienne ; son élève, Perrette, la fiancée de Fanfan, est vécue par Simone Vaudry, une des plus gracieuses ingénues de l'écran français. Ninon Gilles est une Mme van Steinberg de qualité. Il était difficile de donner plus d'élégance au comte d'Aurilly que le fait Pierre de Guingand, à qui ces rôles conviennent si parfaitement. Guilhène, de la Comédie-Française, au profil bourbonien, présente le roi Louis XV dans toute sa dignité un peu précieuse ; Paul Guidé est fourbe et faux à souhait, dans le chevalier de Lurbeck, tandis que Cervières est un sympathique et amusant Fier-à-Bras, et Peyrière, dans le rôle de M. Favart, donne la note très juste qui convenait à ce personnage.

En résumé, en réalisant *Fanfan la Tulipe* avec un souci de perfection poussé jusque dans les moindres détails, la Société des Cinéromans a voulu, par cette œuvre, porter plus haut encore le monument qu'elle élève à la gloire du film français. Les applaudissements chaleureux de plus de trois mille spectateurs qui assistaient à la présentation lui ont dit qu'elle a réussi.

Notre Dame de Paris

d'après l'immortel chef-d'œuvre de

VICTOR HUGO

à

La Maison du Peuple

à Lausanne

En ce jour de l'an 1482, la fête des Fous battait son plein devant Notre-Dame de Paris, sur la place de Grève. Ce jour-là le roi permettait toutes les réjouissances, aussi les pauvres gens voulaient-ils profiter de tous les spectacles que leur offraient les bateleurs et les truands à qui rues et places appartenaient en quelque sorte, à l'occasion de la fête. Une bohémienne, Esmeralda (Patsy Ruth Miller) qui dansait avec sa chèvre, attirait tous les regards par sa beauté. Chacun s'empressait d'aller l'admirer De loin, Clopin-Trouillefou (Ernest Torrence), le roi des Truands, le maître incontesté de la Cour des Miracles, veillait sur elle. Véritablement un vent de folie semblait souffler sur Paris, les hommes poussaient des cris qui retentissaient sauvagement dans les airs et les femmes qui se trouvaient mêlées à la multitude vociféraient à leur tour en se désignant un être à face simiesque, Quasimodo (Lon Chaney), le sonneur de la cathédrale qui, au mépris du vertige, descendait d'une des hautes tours, en se cramponnant aux saillies de l'architecture. Quasimodo venait de sonner les cloches et voulait assister de près à la fête. Il voulait surtout admirer Esmeralda pour laquelle il éprouvait une admiration enthousiaste. A chaque instant il manquait de perdre l'équilibre, se balançait dans le vide, se retenant seulement d'une main puis il reprenait sa descente sans se soucier des clameurs de la foule.

Enfin il prit pied sur le parvis, à la grande joie des badauds qui l'acclamèrent. Il fut aussitôt entouré par la populace et quelques truands proposèrent de le nommer Pape des Fous. Quasimodo était très sourd, aussi ne comprit-il pas tout de suite ce qu'on voulait de lui. Pourtant il finit par deviner et se prêta d'assez bonne grâce à ce qu'on lui demandait. On l'empêcha de fuir et on lui déposa sur la tête une couronne de carton doré en lui donnant une marotte de fou qui était son sceptre. Puis tous dansèrent autour de lui. Quasimodo se dandinait comme un singe, faisait d'effroyables grimaces et poussait de sinistres hurlements. Dans la bagarre il avait perdu de vue la jolie Esmeralda et s'en désolait. Un homme se tenait à l'écart et surveillait cette scène. C'était Claude Frollo (Brandon Hurst). Père adoptif de Quasimodo, il s'en servait pour toutes les besognes louches ou ennuyeuses qu'il ne pouvait accomplir lui-même. Il avait beaucoup d'influence sur l'infirme et en réalité ne paraissait s'intéresser à lui que pour mieux s'en servir. Quasimodo, difforme comme il l'était, bossu, borgne, se savait un objet de répulsion pour tous et savait gré à Claude Frollo de s'occuper de lui. Il le servait avec dévouement. Or Frollo avait conçu le projet de faire enlever Esmeralda, qu'il aimait, par Quasimodo, de façon à la tenir à sa merci, car la jeune bohémienne l'avait repoussé.

Il attira Quasimodo et lui intima l'ordre de le suivre. Le sonneur de cloches n'avait pas l'habitude de résister aux injonctions de son père adoptif et lorsque ce dernier lui désigna Esmeralda qui rentrait à la Cour des Miracles, il se précipita sur elle et la maîtrisa facilement. Claude Frollo se tenait à l'écart, attendant qu'Esmeralda fût terrassée pour apparaître. Mais une patrouille de cavaliers surgit. Elle était dirigée par le beau capitaine Phœbus qui connaissait Esmeralda et désirait justement la courtiser L'officier eut tôt fait de débarrasser la bohémienne de son agresseur et la prit en croupe pendant que ses hommes enchaînaient Quasimodo. Ce dernier n'était pas capable de rejeter toute la responsabilité de ce qui s'était passé sur Claude Frollo. D'ailleurs ce dernier n'avait rien eu de plus pressé que de fuir. Pendant qu'on conduisait Quasimodo en prison, le capitaine Phœbus s'empressa de mener la jeune fille à la « Pomme d'Eve » un cabaret où il était fort connu. Esmeralda accepta de boire un gobelet de vieux vin de France en compagnie de son sauveur. Elle était radieuse, car elle aimait le gentilhomme. Mais quand ce dernier voulut l'embrasser, elle lui laissa entendre qu'elle ne permettrait cette familiarité qu'à un fiancé. Et le beau capitaine plus ému qu'il ne voulait paraître murmura de douces paroles d'amour à l'oreille de la jolie danseuse.

Quasimodo étant dans l'impossibilité de se défendre à cause de sa surdité fut condamné à être flagellé en place de Grève et à être ensuite exposé à la roue. Après qu'il eût reçu

LE
MOULIN-ROUGE
1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE
N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'A 2 H. DU MATIN

LAUSANNE-CINÉMA

les coups de verge infligés par un des bourreaux, il demeura sur le pilori, mourant de soif et de fatigue. Esmeralda qui passait par là eut pitié de lui et se fit un devoir de lui apporter à boire. Quasimodo balbutia des remerciements. Esmeralda s'éloigna après avoir secouru l'infortuné. Depuis le soir où Phœbus l'avait sauvée, elle ne pensait plus qu'au capitaine. Elle se persuadait que l'officier songeait à l'épouser et formait mille rêves. Claude Frollo qu'elle avait repoussé à plusieurs reprises ne décolérait pas de constater qu'elle lui échappait. Un soir que Phœbus avait fixé rendez-vous à la jeune fille dans le jardin qui bordait la cathédrale, il s'approcha des amoureux et réussit à poignarder l'officier sans être vu par personne. L'alerte ayant été donnée immédiatement, Esmeralda fut arrêtée et accusée d'avoir assassiné son amoureux. Claude Frollo laissa faire et même il prétendit que la bohémienne était une dangereuse magicienne et qu'elle pratiquait la sorcellerie. Quelques jours plus tard Esmeralda fut traînée devant les juges. On lui ordonna d'avouer. Elle refusa avec une énergie sauvage affirmant qu'elle aimait le capitaine et qu'elle aurait au contraire tout fait si elle l'avait pu pour mourir à sa place.

Rien n'y fit et la bohémienne fut condamnée à périr en place de Grève après avoir fait amende honorable devant le portail de Notre-Dame. C'est que les magistrats à force de la torturer lui avaient arraché des aveux. Claude Frollo vint trouver Esmeralda dans son cachot et lui proposa de fuir. La jeune fille le repoussa avec horreur. Le jour de l'exécution arrivé, alors qu'elle restait à genoux devant le portail de Notre-Dame, Quasimodo surgit tout à coup, l'arracha à ses gardes et la transporta dans la cathédrale où le droit d'asile la mettait à l'abri. Puis tout heureux d'avoir accompli cet acte, il retourna à ses chères cloches et les fit retentir à toute volée, se pendant aux cordes, grimpant sur les cloches elles-mêmes. Il avait installé Esmeralda dans sa chambrette située sous les voûtes et l'entourait de mille soins. Pendant ce temps Clopin Trouillefou, ayant entendu dire que le roi se disposait à supprimer le droit d'asile, décidait ses suiets les truands à tenter l'assaut de Notre-Dame pour délivrer la bohémienne. En quelques minutes toute une armée de malfaiteurs se trouva devant la cathédrale. Quasimodo voyant sa bien-aimée en danger, la défendit de son mieux, jetant du plomb fondu sur les assiégeants. Mais à la faveur du tumulte, Claude Frollo pénétra dans l'église et emmena Esmeralda. La jeune fille méprisante le repoussa une fois de plus et le misérable pour se venger la livra à la prévôté.

Cette fois l'exécution de la jolie bohémienne ne pouvait plus être empêchée. Des précautions furent prises pour éviter un retour offensif des truands qui avaient été battus à plate coutures par les archers. Esmeralda fut mise dans une charrette et conduite sur le lieu du supplice, la place de Grève. Au moment où le funèbre cortège passait devant une demeure sinistre, un cri retentit. Une femme qu'on appelait « la recluse du trou aux rats » se précipita. Elle venait de reconnaître en Esmeralda une fille chérie qu'on lui avait enlevée plusieurs années auparavant, alors qu'elle était riche et puissante. Mais le désespoir de cette mère ne put attendrir les gens de justice qui l'éloignèrent brutalement. Un autre être humain connaissait des souffrances aussi cruelles, c'était Quasimodo. Du haut des tours de Notre-Dame, il vit arriver le cortège et se désespéra lorsqu'il s'aperçut qu'Esmeralda se trouvait dans la lugubre charrette. A ce moment surgit non loin de lui Claude Frollo. Cette infâme personnage se réjouissait de penser que la bohémienne n'appartiendrait à personne. Il ricanait si férocement que Quasimodo résolut de venger celle qu'il aimait et qu'il allait perdre à jamais. Il se précipita sur Claude Frollo et, doué d'une force surhumaine, le précipita du haut de la tour. Lui-même s'effondra quelques secondes plus tard, s'étant porté le coup mortel, à l'aide d'un poignard que son père d'adoption lui avait donné.

JAZZ
au Ciné du Bourg

Jazz est un film Paramount c'est tout dire. *Jazz* est une œuvre charmante pleine d'humour :

Le compositeur Neil Wilson est un musicien de grand talent que de hautes et nobles inspirations visitent. Malheureusement il doit, pour subsister, se livrer à des besognes mercantiles et il succomberait au désespoir si sa voisine de palier, une gentille dessinatrice, Cynthia Mason (*Esther Ralston*) qui l'admire et le plaint, ne lui prodiguait pas encouragements et consolations. Un de leurs amis, loin de les encourager à s'unir, rêve au contraire pour Neil d'une union fortunée qui lui permettra de libérer son génie. Or, un tel espoir n'est pas extravagant. Le compositeur a pour élève Gladys Cady, la fille d'un épicier devenu millionnaire qui s'est toquée de son professeur. Trompé par les apparences et le dévouement de Cynthia qui se sacrifie pour lui assurer la richesse, il demande sa main, tout en sachant parfaitement qu'il souffrira.

Or, profondément déprimé par ses luttes intérieures, Neil s'endort après avoir absorbé un remède prescrit pas le docteur et le malheureux compositeur est immédiatement en proie au plus extravagant des cauchemars dont nous voulons laisser la surprise à nos lecteurs. Sachez seulement que Neil épousera à la fin se tendre voisine et non la fille de l'épicier.

Film curieux et qui raille fort joliment le jazz, roi du jour. Il y a des décors magnifiques et baroques, des accessoires abracadabrants... C'est un film très moderne, une énigme fantastique, dont le fantasque plaira à tous. Esther Ralston et Edward Everette Horton y sont excellents.

Notre excellent confrère l'*Hebdo* écrivait à propos de ce film :

« ...Il y a énormément d'originalité dans cette comédie, que l'on peut presque classer dans la catégorie « féerie », mais une féerie qui serait montée avec un luxe de recherches dans l'inédit et l'incohérent, ce qui s'explique du reste fort bien, puisqu'il s'agit de matérialiser un cauchemar rigolo, alors que jusqu'ici on n'avait utilisé ce procédé que pour des drames étranges. Cette diversion vaut donc qu'on s'y arrête, d'autant que cette idylle mise en scène est très importante et curieuse, les clichés d'une belle luminosité. »

Et le *Courrier Cinématographique* :

« ...Parmi la série des films curieux et originaux, *Jazz* tient une place de tout premier ordre. C'est une hallucination troublante, dans laquelle un compositeur de talent, pour subvenir à ses besoins, est obligé de sacrifier au dieu du jour : le jazz. Cette obsession est si forte chez lui que dans un songe, tous les objets les plus familiers lui apparaissent déformés, et la réalisation de cette scène est vraiment curieuse.

D'une technique impeccable, ce film connaîtra un grand succès de curiosité et c'est à ce titre que nous le signalerons tout spécialement à nos lecteurs. »

Les Américains ont l'aimable habitude de blâmer ce qui n'est pas de leur usage — travers de puritains démocrates —. Ils se plaisent surtout en leur ignorance crasse de l'histoire, à tourner en ridicule le passé de la vieille Europe qu'ils représentent corrompu, afin de contraster avec leur biblique pureté. Un de leurs thèmes favoris consiste à montrer que jadis en France, les enfants étaient les martyrs de la volonté paternelle, qui sans égard pour leurs inclinations les obligeait à se marier contre leur désir. Nombreux sont les films américains qui nous ont sorti cette thèse pour l'opposer aux mariages yankees conclus en toute liberté.

Aujourd'hui, la Presse, indiscrète et documentée, nous annonce l'annulation en Cour de Rome du mariage de Miss Consuela Vanderbildt avec le Duc de Malborough. Motif : sa mère, une Américaine, l'avait obligée, sous menaces brutales, d'épouser le Duc bien que la jeune Consuela eût un sweet-heart américain. Ce sweet-heart a du reste perdu deux femmes et va convoler en troisièmes noces !

* * *

Jamais la presse n'avait autant parlé du Sénat et des élections ; il semble que tous les éligibles aient un vif désir d'aller somnoler dans le vieux palais des Médicis. Mais tout s'explique. Le Sénat n'est plus, ainsi que l'Odéon, le dernier endroit où l'on dort.

Comme «la grrrande Opéra» — sans comparer les ronflements des pères conscrits à l'orchestre — le Sénat a un écran et pour récompenser nos honorables de leur sagesse, on leur a montré un film sur Madagascar, où l'on voit les bienfaits de la civilisation chez les indigènes, frères Chocolat retrouvés en quelque coin de brousse.

Il y a naturellement un léger truquage, chacun sait que pour réussir le meilleur metteur en scène doit faire du chiqué.

Le glorieux Empire colonial de Marianne, mère gigogne des réservoirs de matériel humain, y passera éblouissant de sa gloire les vieux murs du Sénat.

Pour changer ce thème on pourra leur exhiber les cabrioles de l'agile Douglas et de Harold Lloyd qui leur rappelleront les rétablissements acrobatiques de leurs petits camarades du Palais Bourbon.

La Bobine.